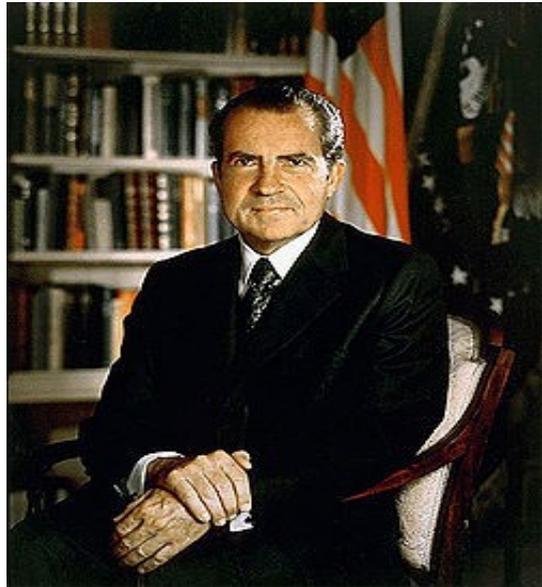


# WORKING PAPER

N°6 – 2008-12

## «DE LA PUISSANCE MONDIALE CLASSIQUE À LA PUISSANCE GLOBALE.

INSTABILITÉS RÉGIONALES EN EURASIE (CAUCASE ET ASIE CENTRALE) »



# **ACADEMIA DIPLOMATICA EUROPAEA**

Sixième année 2008-2009

«**PROMOTION CHARLES DE GAULLE**»

**Cinquième Séance Académique**

**Lundi 8 Décembre 2008**

de 18h00 à 20h00

**17.Rue la Joyeuse Entrée**

**1040 Bruxelles**

**"DE LA PUISSANCE MONDIALE CLASSIQUE À LA PUISSANCE GLOBALE.  
INSTABILITÉS RÉGIONALES EN EURASIE (CAUCASE ET ASIE CENTRALE). »**

**Irnerio SEMINATORE**

Président de l'IERI, Directeur de l'ADE  
Professeur des Universités

**Professeur Aude MERLIN**

Professeur  
Université Libre de Bruxelles (ULB)  
Spécialiste du Caucase du Nord

**Monsieur Moussa BASNOUKAEV**

Maître de Conférence  
à l'Université de Grozny

**Information**

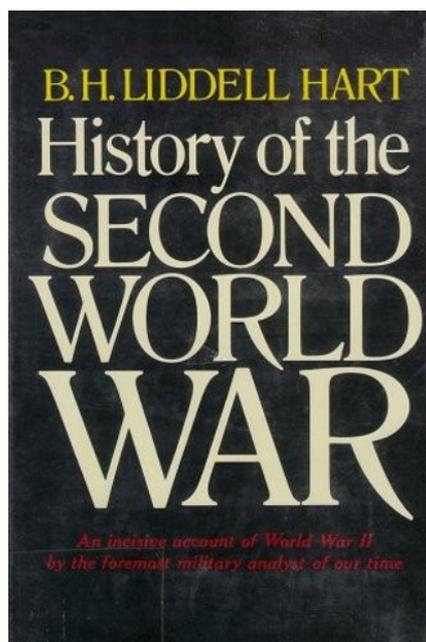
Email : [info@ieri.be](mailto:info@ieri.be)

Site internet : <http://www.ieri.be>

Tel : +32 (0)2 280 14 95

# DE LA PUISSANCE MONDIALE CLASSIQUE A LA PUISSANCE GLOBALE. LES ATTRIBUTS DE LA PUISSANCE GLOBALE

## LA PUISSANCE MONDIALE CLASSIQUE



Dans « Paix et guerre entre les Nations », au chapitre II, Raymond Aron place la notion de puissance parmi les moyens de la politique extérieure et au chapitre III associe cette même notion à la gloire et à l'idée, la classant parmi les buts de la politique étrangère. Dans la quatrième partie de son ouvrage il reprend l'examen de la notion de puissance au cours des deux chapitres finaux, le XXIII et XXIV, pour traiter de la perspective qui se dégage historiquement au-delà de la politique de puissance. Il s'agit d'une bifurcation conceptuelle. La première porte sur le pacifisme, la Société des Nations, les Nations Unies, l'imperfection du droit international et la sécurité collective. C'est le chapitre XXIII dont l'intitulé est net : « Au-delà de la politique de puissance : la paix par le droit. ».

Le deuxième au XXIV, indique clairement l'autre voie de la politique de puissance : la paix par l'empire. Y sont développés des thèmes de grande actualité sur les équivoques de la souveraineté et sur les formes d'Etat, qui se déclinent sous les deux aspects de l'Etat- Nation et de la Fédération, puis de la Fédération et de l'Empire.

En revenant à la présentation de la première partie et donc aux premiers chapitres de l'ouvrage, la partie qui porte le nom de « Théorie » et en sous-titre « Concepts et système », R.Aron tient à distinguer la notion de puissance de celle de force, puis celle du pouvoir, avant d'en venir aux éléments de la puissance et aux incertitudes de sa mesure.

Là encore le descriptif aboutit à l'historique et à l'indétermination de la conduite diplomatico- stratégique dans l'utilisation de la puissance, offensive ou défensive, en temps de paix ou en temps de guerre.

Commençons par la définition de la notion de puissance. La Puissance (Power ou Macht) se

distingue de la Force (Strength ou Kraft). La puissance est désignée comme la capacité de faire, de produire ou de détruire et cette définition porte à la distinction entre « puissance défensive » et « puissance offensive », autrement dit, dans un cas, à la capacité d'un individu ou d'une collectivité de ne pas se laisser imposer une volonté, ou alors de l'imposer aux autres.

Deuxième cas de figure, la définition de la force appelle à la logique des ressources matérielles, cependant que la puissance désigne leur mise en œuvre à partir d'un but.

Dans le domaine des relations internationales la force actuelle, celle immédiatement disponible en cas de conflit, se rapproche de la notion de force militaire utilisable sans alerte préalable. La puissance, par contre, est un ensemble de ressources qui correspondent à un potentiel de mobilisation. En ce qui concerne la notion de pouvoir, Aron lui assigne la définition d'« autorité » de décision, de délibération et de volonté, légalement définies et orientées vers un but politique. Il revient sur la précision que la puissance est une capacité d'action collective sur des ressources disponibles, mobilisées à l'échelle internationale par la compétition, la rivalité, l'hostilité ou le choc des volontés.

### **Les éléments de la puissance**

Les éléments de la puissance visent directement ou indirectement la force militaire et donc la capacité globale d'action d'une unité politique. Plusieurs auteurs : Spykman, Morgenthau, Steinmer, Eischer et autres se sont penchés sur l'énumération des composantes de la puissance classique au XX siècle : territoire, frontières, matières premières, population, moyens, homogénéité ethnique, développement, finance, intégration sociale, capacité d'action, stabilité politique et esprit national. Les éléments homogènes de ces classifications ne doivent pas faire oublier les éléments immatériels de la puissance et donc le caractère approximatif de celle-ci. Trois catégories fondamentales permettent le regroupement des facteurs de puissance, le milieu, les moyens, les capacités d'action collective.

Pour revenir à Spykman : parmi les dix facteurs qu'il repère dans la définition de puissance, il y en a trois qui tiennent au milieu, au territoire, aux frontières et aux matières premières ; quatre aux moyens, population, homogénéité ethnique, développement et finance ; deux aux capacités d'action, et donc à l'intégration morale et à la stabilité politique d'une part, à l'esprit national de l'autre.

R. Steiner en identifie huit et G. Fischer, autour de la II-ème guerre mondiale, en classe les éléments en trois catégories :

- politiques : géographie, population, organisation et culture, frontières et voisinage ;
- psychologiques : flexibilité, fiabilité, persévérance et adaptation ;
- économiques : sol et richesses minérales, organisation industrielle et niveau technologique, commerce et finance.

La ressemblance de ces éléments ne parvient pas à définir une homogénéité pertinente permettant de mesurer la puissance qui est par essence approximative.

Cependant, du point de vue méthodologique dans l'étude des éléments de la force globale des unités politiques il est important d'établir quels sont les éléments qui sont déterminants de la force militaire.

Toujours sur le plan de la méthode quel est le rapport entre la force militaire et la société, ou la collectivité elle-même ? En termes de violence et de conceptions de la violence, la force et les théories de la force ont appartenu au XIX-ème siècle, la pratique de la violence ouverte et clandestine au XX-ème siècle.

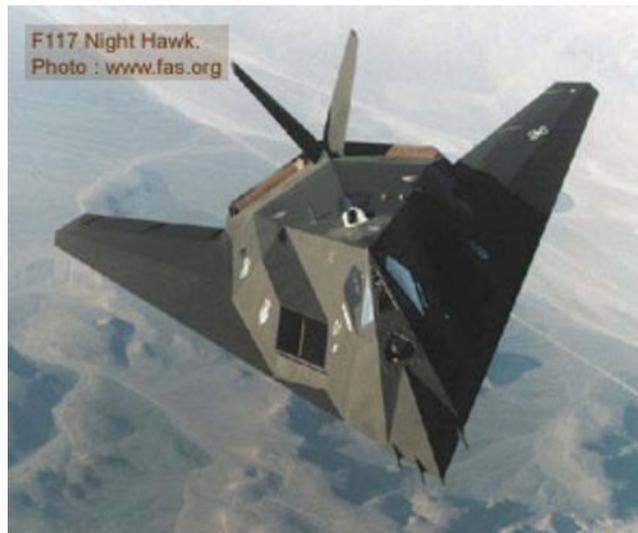
## La notion de puissance et sa transformation



La transition de la puissance mondiale classique à la puissance globale date de la course aux armements relancée par l'Administration Reagan. Ex post on peut la définir comme le passage graduel de la puissance matérielle à la puissance immatérielle, de la puissance spécialisée à la puissance en réseau. La première est dans la plus part des cas une puissance géopolitique régionale, géographiquement localisée, capable de faire face seule et simultanément à de grands conflits sur plusieurs fronts, la deuxième une puissance déspatialisée, présente en permanence et globalement sur tous les théâtres et sur tous les réseaux, économiques, technologiques, financiers, culturels et médiatiques. Cette présence permet, en situation de crise et de tension, le blocus, l'isolement et la quarantaine de la puissance perturbatrice ou hors-la-loi, cependant que l'absence de présence sur un ou plusieurs théâtres ou réseaux, indique une carence structurelle et une faiblesse opérationnelle qui affecte sensiblement la capacité de manœuvre stratégique des acteurs en compétition.

La gamme d'attributs de la puissance globale recouvre toutes les caractéristiques classiques de la puissance mondiale d'autre fois au plan des ressources, des capacités matérielles ou de frappe, mais aussi d'influence politique, économique, financière et de nation building. Elle additionne les premières aux deuxièmes, qui sont celles de la puissance post moderne, relationnelle, institutionnelle, diplomatique et médiatique. Au sens marxiste de l'analogie, la puissance mondiale classique est celle de l'infrastructure et de la société industrielle, tandis que la puissance globale reflète le développement exceptionnel de la superstructure et de la communication, de l'information et de l'« intelligence »

## **L'intelligence, la surveillance stratégique et la ramification spatiale du pouvoir d'Etat**



La particularité de l'intelligence du XX<sup>ème</sup> siècle est celle d'opérer, en support décisif de la décision comme couverture de surveillance stratégique à caractère permanent. Celle-ci est actée dans les deux fonctions de la « défensive » et de « l'attaque préemptive ».

La puissance globale est en même temps tridimensionnelle et « hors limites ». Elle est terrestre, maritime et spatiale. Le réseau satellitaire est essentiel dans la collecte des informations géopolitiques et stratégiques vitales. Ce réseau est destiné à observer la morphologie du monde et ces transformations. Il capte et surveille le plasma immatériel de la communication humaine. Ce réseau constitue la ramification spatiale et dans le même temps l'épine dorsale du pouvoir centralisé de l'Etat. Il est l'outil essentiel de planification et de décision politique, géopolitique et stratégique.

Au plan diplomatique, la méthode de gestion du monde comme outil de la puissance globale et en même temps comme technique de représentation, se fait valoir par le Linkage horizontal ou vertical.

**La puissance globale et ses attributs : le Linkage, la diplomatie totale, « l'alliance globale », la globalisation médiatique et la « guerre hors limites »**



L'attribut le plus important de la puissance globale est le Linkage, lui-même lié à la diplomatie totale.

Le Linkage désigne une démarche générale qui a marqué profondément la politique étrangère des Etats-Unis, surtout dans les grandes négociations stratégiques SAL1 et SAL2 des années 70. Il s'agit d'une interrelation verticale et horizontale entre les problèmes majeurs de la scène internationale.

Les puissances qui ont des intérêts globaux disposent d'un nombre considérable de combinaisons ou de linkages entre acteurs et problèmes, entre problèmes et solutions.

Ces problèmes vont des questions stratégiques et de non prolifération, aux questions financières, technologiques et monétaires et aux tentatives d'amorcer un dialogue régulateur entre acteurs essentiels et acteurs non essentiels, voire perturbateurs, du système international. Cela prend forme autour de situations de tension et de crise, oscillant entre confrontation et négociation.



### **Les principes du « Linkage »**

Les principes qui l'explicitent se retrouvent dans le premier rapport annuel du Président R. Nixon au Congrès des Etats Unis sur la politique étrangère de 1972 et dans les « Mémoire » de son Secrétaire d'Etat, Mr H. Kissinger.

#### **L'aspect stratégique**



Ce dernier est succinctement exposé dans le rapport Nixon :

« Mon gouvernement reconnaît que les événements internationaux s'insèrent dans un réseau de relations complexes : les questions politiques sont liées aux questions stratégiques, les événements politiques dans une partie du monde peuvent avoir des conséquences de grande portée sur l'évolution politique dans d'autres parties du globe. »

Dans ses « Mémoires », Kissinger présente le Linkage comme l'un des principes directeurs qui auraient dû orienter la politique américaine.

Ce principe fixait une liaison entre le linkage stratégique, comme interdépendance de politiques et de problèmes particuliers et le linkage tactique, comme technique de négociation, centrée sur l'obtention de concessions de la part des adversaires partenaires.

### **Un choix entre « confrontation et négociation »**



Au cœur de toute méthode à suivre pour articuler et conduire les affaires internationales et pour mener une politique à long terme de portée planétaire ou globale, le Linkage apparaît comme

une matrice unitaire à caractère indispensable.

Il comporte une large gamme de problèmes et une pluralité d'acteurs, étatiques ou exotiques, distribués sur des aires géopolitiques différentes. Dans son aspect stratégique, il vise à traiter les nouveaux réseaux de pouvoir dans le monde. En tant que synonyme de grande orientation stratégique, il sous-tend tout aussi bien une conception bilatéraliste que multilatéraliste des relations internationales.

### **L'aspect tactique**

Dans son aspect tactique, le Linkage est apte à faire converger les efforts des deux partenaires vers un dialogue régulateur, basé sur la reconnaissance d'un même code de conduite. Une même conception de la légitimité internationale doit imposer des limites dans les comportements admis, car toutes les parties s'imposent d'accepter le respect d'une sorte d'intérêt supérieur et la sauvegarde, bien comprise, de la sécurité internationale.

Dans l'aspect tactique du Linkage, trouve une application pleine la notion d'interdépendance, comme réciprocité de traitement entre les effets positifs et les effets négatifs d'une même relation, bref, l'idée d'une liaison entre dépendances mutuelles du signe contraire. Au niveau de la négociation le Linkage introduit des éléments de souplesse qui s'inspirent des techniques classiques de la compensation. Il suppose un synergisme des visées réciproques, entremêlées de volontarisme et d'action pédagogique. Les progrès réalisés dans un domaine doivent entraîner des progrès dans d'autres domaines de la négociation. Le présupposé est qu'il existe une interdépendance objective, enracinée dans la logique des intérêts et une interdépendance subjective, dictée par les perceptions réciproques de la part des deux partenaires.

L'idée de sanctionner par des coûts politiques des transactions d'ordre économique, d'un intérêt évident pour l'adversaire, imposant des restrictions aux échanges, ou refusant certains avantages, a été la raison de fond de l'utilisation tactique du linkage. Le but en a été d'inciter à des concessions et à des assouplissements de conduite sur des thèmes déterminés.

Il s'est agi de contre-mesures sélectives ou de rétorsions non-militaires, jouant sur la méthode d'association entre coûts (politiques) et avantages (économiques), afin de rendre les responsables plus conscients du « prix » de leurs actes. L'utilisation tactique du linkage, pour faire face à des impasses diplomatiques, pour maîtriser des situations de crise, ou pour influencer le comportement de l'adversaire dans des situations très particulières, a été pensé aussi, de la part des responsables politiques, comme une réponse à leurs opinions publiques. Il fait éviter de donner l'impression d'assister, en spectateurs impuissants, aux manœuvres de « l'autre », s'interdisant des avantages ou des gains escomptés. L'indivisibilité de la sécurité n'est que le revers d'un défi d'ordre planétaire et vise, en conséquence, à répondre à la multiplicité des périls, à tous les niveaux de l'échelle.

## Le Linkage Nord-Sud



Le principe inspirateur du Linkage horizontal demeure le couplage politico-militaire entre théâtre et situations éloignées. Couplage combinant les trois volets essentiels de toute politique de sécurité : politique étrangère, de défense et économique. La première est chargée d'ordonner les objectifs souhaités dans le cadre d'un dessein politique constamment actualisé ; la deuxième adapte les moyens à l'évolution des capacités militaires, aux possibilités structurelles de l'économie et canalise l'effort national en politiques de recherche, technologiques, énergétiques, ou industrielles, convergentes et finalisées. En troisième lieu, la politique économique, intégrée désormais dans la stratégie politico-militaire permet d'ouvrir l'éventail des options disponibles qui s'étendent de la rivalité économique à la rivalité politique, et de la paix forcée à la grande ou petite guerre programmée.

Au plan général les approches qui se préciseront de plus en plus dans un contexte stratégique caractérisé par asymétrie et les conflits asymétriques devront combiner le « Linkage » Nord Sud, et donc la bipolarisation conflictuelle, culturelle et sociétale entre les deux hémisphères au Linkage horizontal Est- Ouest » à la logique de l'interdépendance et la mondialité.

## La diplomatie totale ou le Linkage accompli



L'émergence d'une « diplomatie totale » dans un système international hétérogène a pour but de gérer des situations éclatées et dissemblables. Elle n'est possible que pour des pays présents sur toute la hiérarchie des réseaux et sur tous les théâtres géopolitiques. Sa fonction est unifiante et stratégique. Elle est totale sur le plan doctrinal et sur celui de la mobilisation des ressources et elle est globale dans l'interaction des espaces et des pouvoirs, confrontés à des logiques de coûts et de gains systémiques, tant politiques qu'économiques ou militaires.

Un attribut central de la puissance globale est la globalisation médiatique de relations internationales.

### **L'alliance globale**

Il ne peut y avoir de puissance globale sans un instrument d'action politique et militaire à rayon planétaire.

Depuis le Sommet de Riga des 27 et 28 novembre 2006 le seul instrument de ce type est l'Alliance atlantique. Pour les Etats-Unis, seule puissance globale effective cet instrument est l'OTAN.

L'Ambassadeur des USA en France, M. Craig R. Stapleton, le qualifie désormais dans le « Monde » du 29 novembre 2006, comme le « centre de la consultation stratégique au sein de la Communauté trans-atlantique », le « lien » du dialogue stratégique entre alliés permanents.

Tout comme l'UE, l'OTAN a opéré comme soutien et comme force d'attraction pour le changement politique, puis pour la stabilisation des réformes démocratiques à travers l'espace trans-atlantique et désormais, trans eurasien.

Le but de s'adapter aux mutations géopolitiques du XXIème siècle en a fait le principal outil de politique globale au monde, apte à jouer un rôle politico- militaire planétaire pour affermir la sécurité au XXIème siècle.

L'ambiguïté de la notion d'alliance globale repose sur l'intime connection de l'évaluation constatée des conflits asymétriques et de la nécessaire fonction de Nation building (émergence et recomposition d'un Etat de droit), car la phase militaire des conflits de haute intensité s'est raccourcie, tandis que la fonction civile de pacification, de stabilisation et de reconstruction s'est étendue dans le temps.

Or, au plan des considérations d'ordre général, les attributs d'une puissance globale doivent intégrer de plus en plus des éléments politiques et d'ouverture multilatérale. Ces nouveaux instruments globaux doivent refléter la perspective internationale en toutes ses composantes. Ils doivent tenir compte, même partiellement, des sociétés auxquelles il s'appliquent et comporter l'indication d'un horizon politique, qui se concrétise dans le projet défendu par la communauté internationale. Ce projet est celui d'une « communauté de démocraties », transcendant à la fois l'hégémonisme inévitable de la puissance dominante, et la logique de la force pure, qui interdit tout dialogue.

Le « nouveau consensus » de « l'outil de force global » doit refléter une idée de coopération et de dialogue ouvert, plutôt que l'idée d'une alliance hégémonique à légitimité restreinte. En ce sens l'alliance hégémonique, construite en « parapluie défensif et de sécurité » comme un bastion et fondé sur l'hypothèse d'une menace de très forte intensité, immédiate, directe et massive, appartient au XX siècle et elle est, comme telle, révolue.

## L'alliance globale



Il ne peut y avoir de puissance globale sans un instrument d'action politique et militaire à rayon planétaire.

Depuis le Sommet de Riga des 27 et 28 novembre 2006 le seul instrument de ce type est l'Alliance atlantique. Pour les Etats-Unis, seule puissance globale effective cet instrument est l'OTAN.

L'Ambassadeur des USA en France, M. Craig R. Stapleton, le qualifie désormais dans le « Monde » du 29 novembre 2006, comme le « centre de la consultation stratégique au sein de la Communauté trans-atlantique », le « lien » du dialogue stratégique entre alliés permanents.

Tout comme l'UE, l'OTAN a opéré comme soutien et comme force d'attraction pour le changement politique, puis pour la stabilisation des réformes démocratiques à travers l'espace trans-atlantique et désormais, trans eurasien.

Le but de s'adapter aux mutations géopolitiques du XXIème siècle en a fait le principal outil de politique globale au monde, apte à jouer un rôle politico- militaire planétaire pour affermir la sécurité au XXIème siècle.

L'ambiguïté de la notion d'alliance globale repose sur l'intime connection de l'évaluation constatée des conflits asymétriques et de la nécessaire fonction de Nation building (émergence et recomposition d'un Etat de droit), car la phase militaire des conflits de haute intensité s'est raccourcie, tandis que la fonction civile de pacification, de stabilisation et de reconstruction s'est étendue dans le temps.

Or, au plan des considérations d'ordre général, les attributs d'une puissance globale doivent intégrer de plus en plus des éléments politiques et d'ouverture multilatérale. Ces nouveaux instruments globaux doivent refléter la perspective internationale en toutes ses composantes. Ils doivent tenir compte, même partiellement, des sociétés auxquelles il s'appliquent et comporter l'indication d'un horizon politique, qui se concrétise dans le projet défendu par la communauté internationale. Ce projet est celui d'une « communauté de démocraties », transcendant à la fois l'hégémonisme inévitable de la puissance dominante, et la logique de la force pure, qui interdit tout dialogue.

Le « nouveau consensus » de « l'outil de force global » doit refléter une idée de coopération et de dialogue ouvert, plutôt que l'idée d'une alliance hégémonique à légitimité restreinte. En ce sens l'alliance hégémonique, construite en « parapluie défensif et de sécurité » comme un bastion et fondé sur l'hypothèse d'une menace de très forte intensité, immédiate, directe et massive, appartient au XX siècle et elle est, comme telle, révolue.

## La globalisation médiatique



La globalisation médiatique désigne la conjugaison orientée des images, des représentations mentales et de schémas cognitifs. Elle opère la fusion de trois pouvoirs, d'information, de désinformation et d'intoxication. Une double source de tension provoque ainsi, d'une part, une relance de la violence, du chantage et de l'intimidation, et d'autre part une stratégie de combat indirect fondée sur l'intention politique, la réaction émotionnelle et les passions. Les alliances de l'Occident et la cohésion des sociétés en guerre en sont fragilisées. Ce nouveau paradigme perceptuel structure en même temps la primauté culturelle et technique de l'Occident et un altermondialisme transversal, réactif et violent. D'une part il propose un modèle culturel et sociétal, de l'autre il favorise, à l'échelle étatique et politique, l'émergence d'un directoire informel anti-occidental. Il oppose un cartel dominant à un front tiers-mondiste qui prétend représenter les pays émergents, en donnant forme à un embryon de multipolarisme subalterne.

C'est le terrain privilégié de toute sorte de confrontation et d'antagonisme. Cependant, si le monde multipolaire représente une tendance en acte et ne définit aucune stabilisation lisible entre les pôles, surtout dans l'immense théâtre asiatique, le caractère volatil de la communication, introduit un élément d'incertitude supplémentaire dans l'équation géostratégique mondiale. De fait elle interdit la création d'alliances durables. Pour simplifier, l'avènement d'un monde global instable engendre l'établissement d'alliances régionales précaires.

Le paradigme médiatique de la puissance globale instaure la coexistence de deux temps stratégiques, celui du réel et celui du perceptuel. Si le pouvoir médiatique exalte davantage la globalisation de l'échange et l'irrévocable métamorphose du monde, ce même pouvoir parvient à créer une inter-opérabilité des médias, du cyberspace et de la blogosphère.

Il s'agit d'un pouvoir qui recouvre une réalité économique et politique car ici se mesurent et s'opposent les images et leurs « sens », se consolident des choix et des partenariats entre les sociétés civiles et les stratégies militaires. C'est un espace où le « potentiel » influe sur la force ou sur le « pouvoir en acte ». Puisque cet espace ne peut être le théâtre d'une confrontation des capacités de destruction physique, l'utilisation tactique de cet espace met en face à face les valeurs fondamentales des sociétés en lutte.

## La guerre «hors limites»



A l'intérieur de cette dimension, qui suscite des émotions et des passions violentes se déploie une « guerre hors limites ». La tactique de celle-ci consiste à affaiblir les capacités de résistance et d'élan d'un pays, à diviser les opinions des acteurs aux prises et celles des acteurs non engagés. Ce résultat est obtenu par le déplacement des enjeux du conflit du terrain de combat à celui du « sens », et donc de l'éthique du conflit. La « guerre hors limites » est la guerre menée par le faible contre le fort, hors du conflit direct, pour l'acquisition de l'opinion, du « moral » des forces et de la cohésion des belligérants.

Cette guerre, en son aspect tactique, intègre aussi les membres et les puissances non engagées puisque la réalité et la conscience de la réalité sont toujours la résultante d'une perception, d'une conviction, d'une subjectivité. Ainsi l'enjeu des conflits se déplace vers la conquête des opinions et l'épreuve des volontés. Puisque le terrain du symbolique structure l'imaginaire des sociétés de l'information, la désinformation et l'intoxication collective se canalisent sur les médias et sur le web, mettant en avant le « sens » des conflits et leurs enjeux. Le conflit a toujours un « sens », qu'il puisse être désigné comme Zweck ou comme Ziel dans la guerre ou en stratégie. Dans la guerre médiatique en tant que guerre de « sens », les armes ce sont les « mots » et les « images ». L'effet de choc qu'elles produisent est profond et durable. Il affecte les convictions et les axes du cœur.

## L'inversion de la symétrie. Axe numérique – axe des combats



Ainsi l'épreuve de volonté est soumise à l'intime endurance du « mal », le mal de la

conscience. L'essaimage des images (swarming ou attaque venant de plusieurs directions) est susceptible de produire une « inversion de l'asymétrie », de telle sorte que l'acteur qui est sur la défensive sur le terrain, se montre à l'offensive sur les écrans et cela prouve l'existence de deux champs stratégiques (celui du réel et celui du perceptuel). Dans l'autonomisation progressive du champ d'action médiatique, le perceptuel est global et le réel est local. L'axe numérique est celui des opinions-mondes, tandis que l'axe des combats est celui des forces engagées. La guerre psychologique mobilisant des cyber activistes et des fanatiques, intellectuellement engagés, mais hors du terrain, déséquilibrera le rapport des forces morales à l'avantage d'un camp.

En conclusion l'information et la communication, par leur nature globales, deviennent des enjeux stratégiques primordiaux et sont influencées de plus en plus par la concurrence entre les médias, par la politique de prise de contrôle politique, organisationnelle et budgétaire des médias des principales puissances. L'écran transforme le drame des forces en horreur moral des opinions face à la planète chagrinée. Nous assistons ici à un dédoublement de « l'espace » et du « temps stratégique avec des effets non négligeables sur « l'épreuve de force » et sur « l'épreuve de volonté ». En effet la confrontation violente et la bataille ont évoluées de manière interactive depuis la première guerre de Golfe modifiant l'écart originel entre les deux et transformant les stratégies d'influence sur les opinions et sur les systèmes de décisions politique.

### **Le Linkage vertical ou le réseau des cryptocapacités satellitaires**



Aucun système de décision de politique globale ne peut exister sans un réseau d'informations et d'intelligence à rayon planétaire. Pour que le système de décision recouvre l'espace mondial ses moyens d'action doivent être globaux.

Ainsi à la capacité de détection, d'information et de décryptage en réseau (Linkage informationnel horizontal) doit correspondre un système de filtrage et d'interprétation axé sur la « verticale du pouvoir » (Linkage décisionnel vertical).

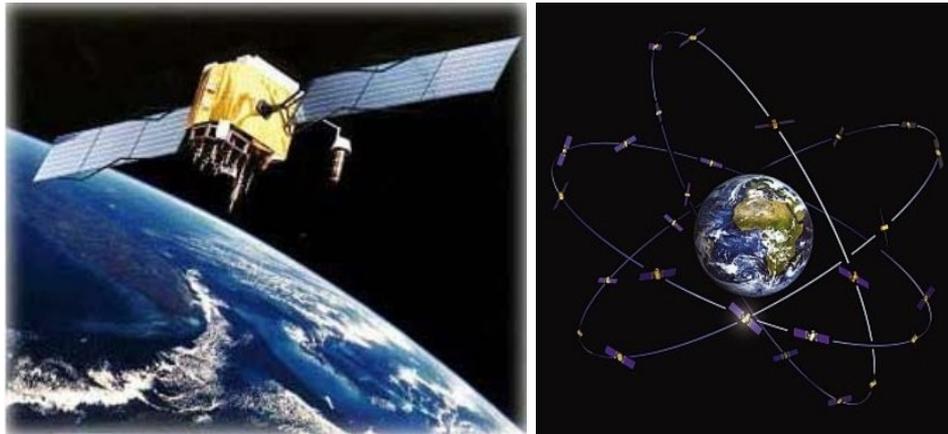
Le programme de contrôle satellitaire « Echelon » montre par les USA en coopération avec le Canada, le Royaume- Uni, l'Australie et la Nouvelle Zélande et crée par la NSA (National Security Agency) permettait un accès direct, illimité et sans contrôle judiciaire, au cœur des réseaux de télécommunication, par des portes cachées (Trapdoors) dans les systèmes de commutation. Le contrôle des alliés européens des USA était régulièrement pratiqué.

Il est absolument logique et banalement conséquent que le croisement des axes du Linkage horizontal et vertical fonctionne au plus haut niveau de technicité et de pouvoir. Il va également de soi, à l'âge de la traque à la terreur, que des accès directs aux réseaux informationnels existants soient établis et que des moyens satellitaires de collecte et d'écoute, soient installés pour décourager le terrorisme et le crime politique. C'est l'établissement de la « frontière du secret » qui fait problème dans la vie publique, de telle sorte qu'acquiert toute sa pertinence la question de savoir où

s'arrête le contrôle du pouvoir sur l'individu et sur le citoyen.

En effet, comment peut-il être défendu le droit à la « privacy » et à la libre opinion, sans l'irruption du totalitarisme involontaire du « Big Brother », se parant des habits de protecteur universel de la peur ?

### **La Puissance globale, la dominance stratégique et les nouvelles frontières de l'espace. Missiles et anti-missiles. Reconnaissance optique, télédétection et alerte précoce**



L'arsenalisation de l'espace se poursuit entre puissances globales, en vue des futures guerres stratosphériques. Le développement qualitatif des forces balistiques et nucléaires chez les adversaires virtuels d'un échange atomique est constant. D'une part, il s'agit d'adapter les systèmes de lancement et de frappe aux sophistications de la technique, d'autre part d'être instantanément prêts à désarmer l'autre ou les autres. Un accroissement des écarts qualitatifs et quantitatifs des forces entre adversaires potentiels est une probabilité qui dépend de plusieurs facteurs, pouvant s'additionner :

- volonté politique ;
- rivalité ;
- contexte international ;
- état de l'économie ;
- effort budgétaire ;
- innovations technologiques ;
- études conjointes de vulnérabilité ;
- autres.

La constitution d'un réseau d'armes en orbite, dissimulées et donc secrètes, activables en cas de crise, est bel et bien un projet d'étude au sein de certains Etats-Majors et guère une hypothèse de technologie militaire ou de débat stratégique. L'utilisation de l'énergie cinétique pour des interceptions à grande vitesse et des tirs au sol contre des cibles spatiales en « direct ascent » ou à « mi-course » d'un missile balistique adverse est la méthode adoptée dans la technique du « Hit to Kill ». Elle ne résulte pas d'un rendez-vous spatial entre un « satellite tueur » et un « satellite cible », mais d'une évolution balistique importante. Par ailleurs, l'envoi dans l'espace de satellites munis de charges nucléaires appartient à la sémiotique militaire et acquiert la signification d'avertissement stratégique. Les puissances balistiques se « parlent » constamment par le dialogue de la menace. Les satellites espions, qui observent au sol des préparatifs militaires d'attaque en orbite basse sont visés par des contre-mesures ou parades, aptes à préserver le secret et l'effet de surprise. Tout système intégré de protection anti-missiles vise les différentes trajectoires des missiles adverses et comprend plusieurs catégories d'intercepteurs, de senseurs et de radars basés à terre et en mer.

La couverture des forces à l'avant ou celle des alliés n'est que la traduction stratégique d'une ambition, la politique de primauté. Elle se fait valoir surtout là où manque une capacité de défense contre la prolifération d'armes de destruction massive (ADM) par des puissances perturbatrices ou par des Etats-voyous. Le prix à payer pour la protection et la défense a été depuis toujours politique et le restera. Il s'agit d'accepter, même à contrecœur, une fonction de leadership. La vulnérabilité spatiale potentielle est un élément capital de la vulnérabilité globale d'un pays, car elle peut affecter la dissuasion et donc le concept de base de la non-guerre, mais aussi l'utilisation offensive de moyens d'attaque ou des systèmes d'armes guidées, programmées dans des campagnes et contre des adversaires conventionnels. La dominance stratégique dépendra largement de l'accroissement du rôle des satellites dans les conflits futurs. La préservation de la capacité d'action d'une puissance globale en dépend.

Ainsi toute diplomatie visant à éviter ou à limiter par des traités l'arsenalisation de l'espace peut décourager une tendance au contrôle en acte, qui est un moyen pour les puissances moyennes de ne pas accroître leurs « gaps » capacitaire et technologique et conserver des marges de manœuvre en situation de crise.

La course aux armements fait partie intégrante d'une politique de primauté et ne peut refuser la pertinence de ces efforts si un membre quelconque de la communauté internationale se dote de capacités de parade et de représailles inacceptables. Toute nouvelle avancée en matière de missiles anti-missiles ou de systèmes de détection et d'alerte avancée a pour effet d'affaiblir la dissuasion puisqu'il donne une prime à l'attaquant. La préservation de l'arsenal militaire des puissances globales, assurée par la survie des possibilités d'une « deuxième frappe » imparable, passe par limitation de boucliers anti-missiles autour de certains sites « vitaux », pour assurer la crédibilité de « l'équilibre de la terreur ».

Par ailleurs la crédibilité de celle-ci dépend, de manière parfaitement contradictoire, des réseaux satellitaires de surveillance, d'alerte et de détection avancées. Le « pouvoir de saturation » des puissances globales peut mettre en échec toute sorte d'échange intercontinental majeur, à cause de la quantité et de la variété des fusées disponibles. En termes stratégiques, l'Europe figure comme un théâtre cible, pour des tirs adressés à des puissances continentales ou extra-européennes. Politiquement et au vue des allégeances et des alignements politiques des pays de la planète, les nouveaux systèmes de détection et les formes de coordination centralisées et intégrées des systèmes de commandement, justifient l'observation selon laquelle un « système de défense » et de protection avancée est un « système d'intégration politique » et de « coordination stratégique », créateur de subordination et de dépendances auprès des alliés de la puissance dominante, en même temps qu'il se configure comme un système d'« insularisation », d'« encerclement », et donc de « containment » pour les adversaires ou les rivaux. Sont directement concernés par ces percées les programmes d'armement, les alliances militaires et les doctrines de défense. En effet, toute avancée dans le domaine de l'espace et tout bouclier anti-missile conduit :

- à une rupture des équilibres stratégiques généraux entre grandes puissances ;
- à d'ambitieux programmes de modernisation des armements dits de « cinquième génération » dans le domaine de la défense anti-aérienne et spatiale ;
- à des « positionnements de zone » de ces systèmes, modifiant les rapports politiques et d'influence régionaux, dans les décisions concernant leurs utilisation à des fins militaires.

La modification de la configuration des armées et le renforcement des alliances militaires constituent le troisième volet de ces retombées diplomatiques, politiques et stratégiques. Face à la prolifération et à la dissémination d'armes de destruction massive consécutives à l'effondrement de l'URSS, un « rééquilibrage géopolitique global » a succédé à l'« équilibre dissuasif bipolaire ». L'apparition d'Etats proliférants, aux régimes douteux ou menaçants, « Rogues States » ou « Etats voyous », a impliqué la multiplication des systèmes de protection en deux types de défense anti-missiles, « de zone » et « de théâtre », selon que l'on veut protéger des villes ou des troupes

déployées en opération, et que l'on dispose de défense intégrée (comme dans le premier cas) ou pas.

La puissance globale est celle qui est dotée en conclusion d'un déploiement centralisé et intégré des missiles anti-missiles « de Zone » et « de théâtre ». Dans la situation de rivalité stratégique ouverte par la recherche de capacités de parade et de protection, une série de phénomènes majeurs s'affirment :

- le rééquilibrage géopolitique global multidimensionnel (apparition de nouveaux outils d'intimidation et de chantage/gaz ou pétrole) et multi-théâtre ;
- le retour mondial de la politique de puissance (Russie/Chine/Iran) ;
- l'extension de zones d'influence, exercée par des modèles autoritaires de développement (Chine) ;
- la transformation des systèmes d'alliances militaires (OTAN), et de partenariats traditionnels en systèmes politiques et/ou en alliances tactiques (USA/Russie) ;
- l'adaptation de la géopolitique de l'insularisation, du « containment » et de l'encerclement (USA/URSS, USA/Chine, USA + Israël/Iran), justifiée en dehors du territoire des acteurs concernés, comme extension de la « zone de sécurité fondamentale » et, de ce fait, d'une reformulation, cette fois-ci planétaire, de la « définition globale des intérêts rivaux » ;
- la capacité de reformulation de l' « esprit de rivalité » « hard » en justification globale « soft » et de « l'unilatéralisme » en « logique multilatéraliste ». Cette série d'avancées, constitue la traduction opérationnelle de la vocation permanente et à la dominance stratégique et à la gestion des nouvelles frontières de l'hégémonie globale.

### **Sur la surprise stratégique – le concept**



La « surprise stratégique » équivaut à une révélation de l'Histoire, à une inconnue, et à un concours de circonstances sans parades.

La « surprise militaire » découle le plus souvent de l'avancée d'une technique ou d'une arme, d'un système d'emploi, d'une doctrine militaire ou de la percée de plusieurs facteurs conjoints. Dans un système planétaire à forte complexité, régionale et globale, la « surprise » est plus marquée politiquement et repose essentiellement sur le jeu de facteurs géopolitiques, sur une inversion des alliances établies, sur une liaison réussie de forces militaires adverses ou encore, sur l'activation d'actants irréguliers et transnationaux faisant recours à des formes de violence inédites. Des insurrections internes aux acteurs aux prises, suscitées par le pluralisme culturel et l'hétérogénéité sociale y contribuent également, bien que la surprise, au sens propre, tire ses raisons d'être de la combinaison de plusieurs facteurs réunis.

Dans un système planétaire, l'interaction multi-théâtre (Linkage horizontal) sera l'élément clé de la menace globale pour tous les acteurs du système, en raison :

- de l'activation soudaine de plusieurs zones de crise et de leur fonction conflictuelle ;
- de la dérivation symétrique et conjointement asymétrique inter et sub-étatique ;
- de la distribution mondiale des acteurs en conflit et de l'énorme dispersion des forces au combat ;
- au type d'intensité des engagements militaires, dus à l'importance de l'enjeu, au nombre des acteurs aux prises et au volume et à la qualité des forces employées.

C'est donc au cours de l'extension du cadre géopolitique et en fonction du poids des acteurs engagés que se déterminera l'axe de gravité des conflits, le type d'intensité de la guerre et son issue probable.